



Axël Kriloff, *Vue 6*, technique mixte, 41 x 180 cm, 2000.

L'Art de Rien

présente

une exposition de

Paul TOUPET et Axël KRILOFF

Du 3 avril au 6 mai 2007

Vernissage le 5 avril de 18h à 22h

Soirée /performance/ installation

« Les lapins en folie »

le 20 avril de 20h à minuit

Galerie l'Art de Rien
48 rue d'Orsel 75018 Paris
Métro : Anvers
00.33.(0)1.42.52.75.84

+ d'infos sur www.art-de-rien.com

<http://axel.kriloff.free.fr/>

<http://paul.toupet.free.fr/>

Ouvert du mardi au vendredi de 13h30 à 19h30 le samedi de 11h30 à 19h30
le dimanche de 13h30 à 19h30

PAUL TOUPET

En quelques dates clés...

Crucifixion
Technique mixte
110 x 40 x 50 cm
2007

Plasticien né en 1979 à Paris, formé à Penninghen et aux Ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris de glacière, Paul toupet travaille sur le thème de la représentation humaine depuis 1996.



Depuis 1999, Paul Toupet expose ses « poupées de cire » bien particulière : yeux énuclées, bouche vomissant des tresses, vêtus de tissus déchirés ou de plumes, à l'échelle humaine et enfantine...

Evocant tour à tour l'enfance, les momies, les corps calcinés de Pompeï, l'art africain revisité ou l'art religieux, le travail de Paul toupet se nourrit d'influence multiples qu'il mélange et détourne pour créer un monde poétique ou provocant, paisible ou effrayant, selon le regard de chacun.

De 1996 à 2002, il utilise des poupées de récupération comme matière première. En effet, il accorde une grande importance au fait qu'elles aient déjà une histoire. En les transformant, Paul toupet redonne vie à ces « poupées abandonnées », présentées dans des boîtes évoquant aussi bien un cercueil qu'un univers qui leur est propre. Depuis 2002, il travaille à l'échelle humaine. Il change de technique et crée entièrement ses personnages à base de papier mâché, de cire et de tissus.

En confrontant le spectateur à une oeuvre de sa taille, Paul Toupet cherche à renvoyer celui-ci vers ses propres peurs, l'invite à l'introspection.



Paul Toupet travaille également pour le théâtre en réalisant des décors. On a notamment pu voir ses Masques au Théâtre du Rond Point des Champs Elysées, dans le cadre de la performance « Comptine du Petit Bal Perdu » de France Griessen présentée en décembre 2003, Il a aussi réalisé l'ensemble des décors et accessoires du spectacle musicale « Billy » du groupe Teen Machine, une marionnette à l'échelle humaine pour le spectacle « Putain » de la Compagnie Inex, ainsi qu'une série de masques d'animaux fatastiques pour le groupe Cut, dont il également le guitariste.

Détail de *Prend moi*
Technique mixte
90 x 35 x 35 cm
2007

Axël KRILOFF

En quelques mots clés...

Horizons

Là-bas...ailleurs

Déserts

La ville - confrontation / possibles infinis

Demain, peut-être... est déjà là

Machines – corrosion – rebut – recyclage –
transformation - ré-génération –plus de vie

Rêves – Rouille – oxyde – /accidents / chaos

Acier – Matière -Frontières

Energie

Block 1, Technique Mixte, 30 x 75 cm, 1993



Né en 1968 à Paris, d'ascendance russe, Axël Kriloff est titulaire d'un DESS en psychosociologie de l'Environnement. Musicien-guitariste, il fonde en 1989 le groupe Proton Burst, projet musical urbain, industriel, dont naîtront plusieurs albums dont : « la Nuit », adapté d'une bande dessinée de Philippe Druillet, et dernièrement en 2007, une bande son spécialement conçue pour la pièce de théâtre « La casa de Bernarda Alba », d'après l'œuvre de Federico Garcia Lorca, mis en scène par la compagnie de théâtre et de danse contemporaine Thalia. Parallèlement, il mène une carrière d'artiste peintre et expose depuis 1993. En 2001, il est lauréat du concours Enki Bilal, sélectionné pour le prix Antoine Marin en 2002 (Galerie Julio Gonzalez à Arcueil), puis pour le Salon de Mai en 2006.

Sa peinture affiche des traces insolites à la surface grumeleuse, liées à une technique d'images exécutées à la rouille appliquée sur un châssis de bois, inspirant un cadre rebelle à toute échelle qui définirait des limites au regard. L'espace est le nôtre. Il suggère un monde onirique, en mouvement perpétuel. Quelquefois, les signes se brouillent, ou ils se figent en un questionnement troublant.

Les idées justifient les formes, en un agencement de masses aux couleurs terreuses - de tuile, d'ocres, de rouges – ou en flammèches indéfinies. La géométrie peut faire place à la souplesse. La matière implose dans une poésie taillée dans l'acier à travers le filtre d'un soleil entre civilisation et désordre que nos yeux ordonnent.

La ville est présente, autant que le ciel et les éléments. C'est une danse cosmique, une pluie d'éclairs fugaces auxquelles l'on s'accroche pour déployer nos sens au-delà de la perspective. L'imaginaire nous traverse tel une lame de fond vers un infini. Les tonalités se fondent, se brisent, se rejoignent pour nous emporter vers un avenir à deviner.

La dimension humaniste atteint un passé classique où les errements de la Nature se diluent : des errements picturaux, entre matière et spiritualité, que Delacroix nommait l'indéfinissable.

Agnès L'Helgoualch